



PORTRAIT

Un homme se penche sur son passé

Simon Abkarian

Comédien

Acteur au cinéma et au théâtre, mais aussi metteur en scène, Simon Abkarian se fait aujourd'hui auteur dans *Pénélope*, *Pénélope*.

Certains le disent «voyou», «animal». «Charmeuse», «racé avec raffinement», jugent d'autres, plus justement. Lui sourit. Son regard s'éclaire d'un éclat enfantin. Barbe soignée, superbe moustache, Simon Abkarian appartient, à 46 ans, à cette catégorie d'acteurs à la personnalité qu'on n'oublie pas. Le jeu tout en délicatesse. Une puissance mystérieuse.

Au cinéma, on l'a vu dans des films de Cédric Klapisch (*Chacun cherche son chat*), Robert Guédiguian (*Voyage en Arménie*, qui sera bientôt suivi de *L'Armée du crime* où il interprétera le résistant Manouchian), le dernier James Bond, (*Casino Royale*)... Au théâtre, on l'a découvert dans la troupe du Soleil, aux côtés d'Ariane Mnouchkine (c'est là qu'il a débuté

en 1985, qu'il a «*appris à marcher*» comme il dit), puis dans *Une bête sur la Lune*, qui lui valut un Molière du meilleur comédien, en 2001. On l'a retrouvé encore, présent dans ses propres mises en scène: du chatoyant *Songe d'une nuit d'été*, en 1998, au *Titus Andronicus* à la douceur étrange en 2004, en passant par *L'unique chant de Troie* en 2001.

Aujourd'hui, on peut l'applaudir à nouveau dans *Pénélope*, ô *Pénélope* (1), une pièce dans laquelle il se retrouve encore metteur en scène-acteur mais surtout, pour la première fois, auteur. Entouré d'une distribution complice (Georges Bigot, John Arnold, Catherine Schaub-Abkarian, Sarajeanne Drillaud...), il raconte l'attente et le retour d'un père parti en guerre civile, au loin. La mère s'appelle Pénélope. Le père pourrait être un nouvel Ulysse. Il est aussi celui de Simon Abkarian. En effet, l'écriture, à l'architecture très savante, tout en poésie et en élans lyriques, est en partie biographique. Ses parents, Arméniens du Liban débarqués à Marseille dans les années 1950, puis installés

dans le Val-d'Oise, à Gonesse (où Simon Abkarian a vu le jour en 1962), sont repartis pour Beyrouth au début des années 1970. Lorsque la guerre civile éclate, le père se perd dans les combats, tandis que sa femme et ses enfants fuient, les uns aux États-Unis, les autres de nouveau en France.

Les souvenirs sont là; les blessures aussi. Mais pas seulement. Tout au long de la pièce, se révèle la vérité d'un homme de la Méditerranée, nourri d'une culture puisant ses origines aussi bien dans la Grèce classique que dans l'Occident latin

ou l'Orient chrétien...

C'est là, peut-être, que réside le secret de Simon Abkarian. Arménien qui, pour se réclamer de France, se sent d'abord enfant d'un monde cosmopolite. En quête permanente de lui-même dans son art comme dans sa vie. Avec pour unique règle: «*Essayer de ne pas mentir. Ne pas se mentir.*»

DIDIER MÉREUZE

(1) Théâtre national de Chaillot, à Paris. Jusqu'au 14 juin. Rens.: 01.53.65.30.00.